



Premières pièces du puzzle électoral à Bruxelles le 26 mai 2019

Analyses liminaires des données issues de l'enquête sortie des urnes

Pascal DELWIT, Marco OGNIBENE, Emilien PAULIS, Aurélie TIBBAUT et Emilie VAN HAUTE
Professeurs et chercheurs de science politique à l'Université libre de Bruxelles (ULB)
Centre d'étude de la vie politique de l'ULB

L'enquête sortie des urnes a été réalisée avec le soutien du Fonds d'encouragement de la recherche de l'ULB

A Bruxelles, les élections du 26 mai 2019 ont témoigné de mouvements électoraux sensibles. Confirmant les dynamiques observées au scrutin communal du 14 octobre 2018, le paysage politique bruxellois a été passablement bouleversé.

Les deux premiers partis de 2014 ont subi un recul sévère. Le parti socialiste perd 4,6 points de pourcent (et même 6,6 points si l'on tient compte du fait que sa liste en 2019 intégrait le sp.a). Pour sa part, le MR perd 6 points de pourcent. De la même façon, le cdH est aussi un des grands perdants. Il perd 3,5 points de pourcent (soit plus d'un tiers de son électorat de 2014). Quant à DéFI, il se tasse légèrement à la Chambre et un peu plus à la Région.

Deux grands vainqueurs se dégagent : Ecolo et le PTB-PvdA. Ecolo progresse de près de 11 points de pourcent. Pour sa part, le parti du travail engrange 9 points de pourcent. La dynamique de changement est donc saisissante. Ensemble, Ecolo et le PTB-PvdA représentaient 14,5% du corps électoral en 2014. Le 26 mai, ils ont agrégé 34,3%. *A contrario*, PS (sp.a) et MR, qui totalisaient 49,5% en 2014, ne rassemblent plus que 36,9%, soit un total à peu de choses près équivalent à celui d'Ecolo et du PTB ensemble.

On soulignera aussi que le cdH est désormais sur la *ligne de crête* du seuil électoral de 5% à la Chambre et, ce faisant, d'une certaine crédibilité et légitimité politiques à Bruxelles. Lors du prochain scrutin, le doute sur sa capacité à franchir la barre des 5% pèsera vraisemblablement sur la campagne.

Evolutions électorales 2014-2019

	2019				2014				2019/2014****			
	Chambre			Région	Chambre			Région				
	Bxl *	Bxl*	Bxl***	Bxl	Bxl*	Bxl**	Bxl***	Bxl	Evolution en points de %		Evolution du score du parti rapporté au score de 2014	
ECOLO	21,3	21,8	21,6	16,2	10,5	10,5	10,3	8,9	+10,8		+102,9%	
Open Vld	2,3	2,3	2,3	2,4	2,6	2,7	2,6	3,1	-0,3		-11,2%	
CDH	5,9	5,8	5,8	6,4	9,4	9,3	9,4	10,4	-3,5		-37,7%	
MR	15,9	16,5	17,5	14,3	21,9	23,1	22,8	20,4	-6,0		-27,4%	
PP	1,7	1,7	1,7	1,4	1,8	1,7	1,7	1,7	-0,1		-8,1%	
N-VA	3,3	3,3	3,2	2,7	2,6	2,7	2,7	2	+0,7		+25,2%	
Vlaams Belang	1,6	1,6	1,6	1,3	1,1	1,0	1	0,6	+0,5		+43,6%	
CD&V	1,3	1,3	1,3	1,1	1,7	1,6	1,6	1,3	-0,4		-22,7%	
DéFI	10,3	10,1	10,3	11,7	10,8	11,1	11,2	13,1	-0,5		-4,8%	
PTB*PvdA	13,0	12,6	12,3	12,1	4,0	3,8	3,9	3,4	9,0		+226,1%	
LD	2,5	2,5	2,6	2,2					+2,5			
PS	21,0	20,5	20,0	18,7	25,6	24,9	25	23,5	-4,6	-6,6	-17,9%	-23,9%
sp.a				2,3	2	1,9	2	2,3				
Groen				3,1				2,1				
Autres				4,1	6	5,7	5,8	7,2				
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0				

* Bruxelles sans les communes à régime linguistique spécial et sans le vote des Belges de l'étranger

** Bruxelles sans les communes à régime linguistique spécial avec le vote des Belges de l'étranger

*** Vote dans la circonscription de Bruxelles – y compris le vote des Belges de l'étranger et dans les communes à régime linguistique spécial.

**** Le calcul est réalisé sur la base de Bxl*

Pour appréhender, en première approche, cet ample mouvement et le *puzzle électoral* du dimanche 26 mai, nous proposons certains éclairages à partir de l'enquête Sortie des urnes réalisée ce jour-là.

L'Enquête sortie des urnes a été menée le 26 mai par 46 sondeur.e.s dans toutes les communes de la région de Bruxelles-capitale à l'exception d'Etterbeek, où le collège communal a refusé l'autorisation.

L'affectation des bureaux a été faite pour toucher, autant que faire se peut, les différents espaces et catégories de la région, et en tenant compte du poids démographique des communes. Un peu moins de 2.200 citoyens ont accepté de répondre à l'enquête. Les résultats bruts sont pondérés par le vote précédent, le vote réel en 2019 et les attributs socio-démographiques.

En raison de leur poids tenu dans la population, nous ne présentons pas les données pour les partis néerlandophones de la région car les données sont trop fragiles statistiquement. De la même façon, eu égard à leurs résultats modestes et la fragilité statistique qui en découle dans

l'échantillon, nous ne présentons pas les résultats pour les Listes Destexhe et le parti populaire. Et compte tenu de la même faiblesse, nous ne présentons pas plus les votes blancs dans les analyses. Dans cette note, nous empruntons trois angles de réflexion :

1. Quels sont les transferts de voix observés ?
2. Quelles dynamiques de choix observe-t-on au prisme de la pyramide des âges ?
3. Comment se sont articulées les priorités des électeurs et leur choix électoral ?

1. Les transferts de voix 2014/2019

En matière de transferts de voix, assez logiquement, les deux gagnants de l'élection dévoilent le meilleur taux de rétention. Un peu moins de 80% des électeurs ayant opté pour Ecolo en 2014 ont à nouveau voté pour les verts cinq ans plus tard. De même, 72% des citoyens ayant choisi le PTB-PvdA en 2014 ont revoté pour ce parti.

A contrario, les deux principaux perdants du scrutin ont le taux de rétention le plus faible. A peine un peu moins de 60% des électeurs de 2014 du MR et du PS ont choisi de revoter pour ce parti. La déperdition est donc notable.

Dans une posture d'entre deux, la situation pour le cdH est DéFI est quelque peu meilleure. Mais la configuration est modestement supérieure. 62,2% des électeurs humanistes de 2014 ont à nouveau choisi le cdH en 2019. Et pour DéFI, le taux de rétention se fixe à 63,6%.

Au-delà de la conservation ou des départs des voix, il importe aussi d'examiner les « arrivées ». De manière cohérente une fois encore, les deux gagnants électoraux sont les principaux réceptacles des départs.

Ecolo bénéficie ainsi de l'arrivée d'un nombre substantiel d'électeurs des deux premiers partis de 2014 : plus de 20% des électeurs socialistes ont voté pour les verts et près de 10% des électeurs libéraux ont fait de même. Les transferts en provenance du cdH, de DéFI et du PTB sont aussi substantiels en pourcentage mais eu égard à la base plus faible de ces trois partis – surtout le cdH et le PTB –, l'impact sur le résultat d'Ecolo est plus faible.

Le PTB est un autre grand bénéficiaire. 12% des électeurs socialistes de 2014 ont cette fois opté pour le parti de gauche radicale et 8,0% des électeurs écologistes ont fait de même. En termes de transferts, la portée est néanmoins plus modeste que pour Ecolo. Nous y reviendrons, la percée du PTB se comprend aussi dans sa performance auprès des primo-votants ou d'électeurs qui n'avaient pas voté – à Bruxelles – en 2014.

Du point de vue des perdants, nous l'avons noté, un segment important de l'électorat du PS s'est déporté vers Ecolo et le PTB. A l'inverse, le PS ne jouit que de peu « d'arrivées ». Certes 9% des électeurs humanistes de 2014 l'ont rejoint mais compte tenu du score limité du cdH en 2014, l'impact est relativement ténue.

Pour ce qui a trait au MR, 12% de ses électeurs de 2014 se sont reportés vers DéFI et un peu moins de 10% vers Ecolo. Dans l’imaginaire libéral, Ecolo était le principal danger électoral, peut-être a-t-on sous-estimé au MR l’attractivité de DéFI sur un profil plus *libéral* et plus défenseur des intérêts des francophones dans un contexte où le MR avait gouverné avec la N-VA. Certes, 8,4% des électeurs de DéFI de 2014 ont cette fois opté pour le MR mais la balance est (très) négative pour le MR, qui ne bénéficie d’aucun autre apport substantiel.

Nous venons de le mettre en évidence, si DéFI a connu des « départs » d’électeurs de 2014 non négligeables vers Ecolo et le MR, il a néanmoins partiellement compensé cette déperdition par l’arrivée d’un nombre appréciable d’anciens électeurs libéraux, rendant le résultat à la Chambre sous la forme d’un léger tassement alors que plusieurs cadres du parti estimaient le deuxième siège fragile.

Le recul du cdH est compréhensible à la lumière du tableau des transferts. Sans aucune arrivée notable d’électeurs d’autres partis, la formation humaniste enregistre trois abandons d’électeurs importants : vers Ecolo (15,1% des électeurs de 2014), le PS (8,6% des électeurs de 2014) et, dans une moindre mesure, le MR (6,5% des électeurs de 2014).

On notera qu’Ecolo et le PS sont les deux principaux réceptacles d’électeurs qui avaient voté pour une formation néerlandophone en 2014. Groen était déjà sur la liste d’Ecolo en 2014 tandis que le sp.a avait cette fois rejoint la liste PS.

Transferts de voix entre 2014 et 2019

2014/2019	cdH	Ecolo	MR	PS	DéFI	PTB	Partis nl
cdH	62,2	15,1	6,5	8,6	3,2	0,0	0,0
Ecolo	1,0	76,9	2,2	2,2	5,1	8,0	1,7
MR	4,3	9,4	59,1	3,4	11,9	2,8	3,4
PS	3,2	20,5	1,0	58,7	3,2	11,9	1,3
DéFI	1,9	9,3	8,4	6,5	63,6	4,7	1,9
PTB	0,0	16,9	0,0	4,8	6,0	72,3	0,0
Partis nl	2,4	11,0	6,1	12,2	0,0	4,9	59,8

2. Les choix électoraux à l'aune de l'âge

Les performances des partis dans les différentes tranches d'âge donnent à voir une autre dimension de la dynamique électorale en Région de Bruxelles-capitale. Une facette importante de la percée d'Ecolo et du PTB renvoie à leur résultat fort obtenu chez les primo-votants – à l'élection fédérale/régionale – et chez les jeunes adultes. Ecolo et le PTB décrochent des pourcentages nettement supérieurs à leur résultat moyen chez les primo-votants – respectivement 26,8% et 16,3% – et chez les 24-39 ans – respectivement 27,9% et 17,1%. En revanche, le résultat se décline plus modestement chez les 40-55 ans – 20,1% et 15,9% – et est sensiblement plus faible chez les plus de 55 ans – 15,8% et 7,3%. Ecolo et le PTB sont donc forts dans les catégories démographiques *montantes* de la région. A deux, ils représentent 45,1% du corps électoral chez les moins de 24 ans et 44% chez les 24-39 ans.

En miroir de cette observation, le MR et DéFI engrangent un résultat sensiblement inférieur voire minime par rapport à leur pourcentage moyen chez les primo-votants – 6,7% pour le MR et 7,6% pour DéFI – et toujours faible chez les jeunes adultes – respectivement 14% et 6,5%. *A contrario*, leur performance est la meilleure à l'autre bout de la pyramide des âges. Le MR glane 20,3% chez les plus de 55 ans et DéFI 14,6%. Pour les libéraux et DéFI, il y a donc un enjeu crucial à pouvoir *(ré)enchanter* et pénétrer beaucoup plus massivement les catégories les plus jeunes de la Région.

La même dynamique s'observe au cdH mais l'écart de ses performances chez les différentes catégories d'âge est moins marqué. Il n'en demeure pas moins qu'il décroche ses meilleurs résultats chez 40-55 ans et les plus de 55 ans.

Au parti socialiste, la dynamique n'est pas linéaire sous l'angle de la pyramide des âges. Le PS obtient un résultat au-delà de sa performance moyenne chez les primo-votants, chez les 40-55 ans et les plus de 55 ans. Toutefois, son résultat chez les 24-39 ans est spectaculairement faible chez les 24-39 ans, où il est devancé par Ecolo, le PTB et le MR. Ce résultat est sans doute lié au départ massif d'électeurs socialistes des classes moyennes salariées montantes vers Ecolo, en particulier dans les communes du sud et du sud-est de Bruxelles, où les socialistes ont perdu proportionnellement beaucoup plus d'électeurs que dans les communes de l'ouest et du nord.

Le vote pour les partis par catégories d'âge

	Score général	Primo-votants (18-23)	24-39	40-55	Plus de 55
cdH	5,9	5,1	4,8	6,2	6,9
Ecolo	21,3	26,8	27,9	20,1	15,8
MR	15,9	6,7	14,0	14,4	20,3
PS	21,0	24,4	13,1	23,8	24,7
DéFI	10,3	7,6	6,5	8,8	14,6
PTB	13,0	16,3	17,1	15,9	7,3

3. Agenda des électeurs et choix électoraux

Une dernière pièce fondamentale du puzzle électoral que nous présentons rapporte à la relation entre les *préoccupations* des différents segments électoraux et le choix électoral. 14 propositions étaient soumises aux citoyens, qui devaient en choisir deux – sans classement – parmi les quatorze propositions. Certaines ramenaient à des thématiques de clivage classique – gauche-droite sur le clivage socio-économique, posture *law and order* ou ethnocentrique sur le clivage universalisme-ethnocentrisme,... – ou à des préoccupations globales – agenda environnemental par exemple. D'autres référaient plutôt à des *single issues* – des préoccupations singulières – comme le bien-être animal ou la défense des francophones par exemple.

Pour l'essentiel, l'agenda sur des clivages domine l'ordre des préoccupations. Les thématiques socio-économiques ramènent à 46% des sondés, l'agenda environnemental à 25,6% et un agenda plus *law and order*/ethnocentrique à 13,2%, soit 84,6%. On relèvera que certaines thématiques – très – débattues dans la campagne ou très présentes dans la communication électorale sont faiblement mentionnées, comme le fait d'assurer le bien-être animal par exemple (2,5%).

Par ordre d'importance, l'agenda socio-économique de gauche s'impose dans le corps électoral (35,5%) devant l'agenda environnemental (25,6%), un agenda *law and order*/ethnocentrique (13,2%) et un agenda socio-économique de droite (10,5%).

Il y a une cohérence d'ensemble entre le vote et la préoccupation affichée ; en d'autres termes, entre la priorité donnée aux différentes thématiques et le vote pour le(s) parti(s) *détenteur(s)* du thème.

De la sorte, 47% des électeurs d'Ecolo dévoilent un agenda environnemental pour 25,6% en moyenne. De même, 45,3% des électeurs socialistes et 51,9% du PTB sont fixés sur un agenda

socio-économique de gauche pour 35,5% en moyenne. De même, 20,3% des électeurs du MR réfèrent à un agenda socio-économique de droite pour 10,5% en moyenne.

A contrario, l'électorat PS sur l'agenda environnemental, l'électorat libéral sur un agenda socio-économique de gauche ou l'électorat vert sur l'agenda ethnocentrique donnent à voir un niveau de préoccupation sensiblement inférieur à la moyenne.

Priorités pour les différents électorats

	Moyenne de l'électorat	cdH	Ecolo	MR	PS	DéFI	PTB
Agenda environnemental	25,6	22,6	47,0	23,9	17,2	24,1	21,1
Agenda socio-économique de gauche	35,5	38,5	35,8	23,7	45,3	27,5	51,9
Agenda socio-économique de droite	10,5	9,5	2,9	20,3	10,4	10,2	6,9
Agenda law and order/ethnocentrique	13,2	14,3	2,5	17,9	11,5	8,8	6,6

Si nous décomposons par proposition, la première attente est de réduire les inégalités sociales, suivie de la lutte contre le réchauffement climatique, l'augmentation des salaires, la diminution des impôts et la lutte contre la discrimination faite aux femmes.

Sur le premier item, Ecolo et le PS ont un score au-dessus de la moyenne. Pour le PTB, le score est bien plus élevé. Ceci permet de saisir un aspect de la forte progression du PTB au scrutin. En revanche, le MR donne à voir un pourcentage sensiblement inférieur à la moyenne.

Le deuxième item est aussi révélateur d'une dynamique électorale. Alors que la lutte contre le réchauffement climatique est la deuxième préoccupation, elle réfère à 42,4% des préoccupations de l'électorat d'Ecolo. Cette association permet aussi de saisir la percée verte. La relation entre le vote écologiste et l'agenda environnemental est de longue date établie. L'importance du niveau de préoccupation pour la thématique « environnementale » est donc cruciale pour comprendre le bond électoral d'Ecolo. Il est très difficile d'apprécier si nous avons affaire à un phénomène conjoncturel ou structurel, tant il est vrai qu'en Europe le niveau de préoccupation pour cette thématique oscille beaucoup dans le temps mais tant il est vrai aussi que la question s'impose comme un objet pérenne d'analyses et de commentaires dans le débat public.

Relevons que l'agenda climatique est une préoccupation forte d'un nombre appréciable d'électeurs du MR et de DéFI. Pour les deux partis, c'est même le premier ordre de préoccupation. Cette observation pose sans doute question par rapport au positionnement de ces partis sur ces thématiques.

Notons l'importance du troisième item – l'augmentation salariale – pour un segment significatif de l'électorat PS et PTB. A l'inverse, il est très faiblement mentionné par les électeurs verts, quand bien même nombre d'entre eux jugent fondamental de réduire les inégalités sociales. Ceci traduit vraisemblablement le niveau socio-économique et socio-culturel plus aisé de cet électorat.

Epinglons, par ailleurs, la position plus élevée de préoccupation de l'électorat MR sur les questions de sécurité.

On notera enfin le profil très spécifique du cdH. En effet, le score de son électorat pour chacun des items est extrêmement proche du score moyen pour chacun d'entre eux.

Relevons aussi que la défense des intérêts des francophones n'apparaît pas comme une préoccupation centrale. Pour autant, elle se donne à voir comme un thème toujours fort de l'électorat de DÉFI.

Niveau de préoccupation moyen et niveau de préoccupation dans l'électorat des partis en pourcentage

	Moyenne de l'électorat	cdH	Ecolo	MR	PS	DÉFI	PTB
Réduire les inégalités sociales	25,4	27,8	32,3	<u>14,0</u>	29,4	21,7	35,0
Lutter contre le réchauffement climatique	23,7	21,4	42,4	22,5	16,6	23,4	19,0
Augmenter les salaires	10,1	10,7	<u>3,5</u>	9,7	16,0	<u>5,8</u>	16,9
Diminuer les impôts	8,7	7,1	<u>2,3</u>	16,7	9,5	9,0	6,6
Lutter contre les discriminations faites aux femmes	7,2	7,1	7,5	5,3	8,5	7,8	8,5
Lutter contre l'insécurité	5,0	4,8	1,0	8,9	5,5	3,4	2,5
Lutter contre l'immigration	4,2	4,0	<u>0,4</u>	4,6	2,4	3,2	2,3
Lutter contre le terrorisme islamique	4,1	5,6	1,1	4,4	3,6	2,2	1,8
Défendre les droits des francophones	3,8	4,8	<u>0,9</u>	3,2	3,2	15,8	1,8
Assurer le bien-être animal	2,5	1,6	3,0	2,7	1,6	4,6	1,6
Fermer au plus tôt les centrales nucléaires	1,9	1,2	4,6	1,4	0,6	0,7	2,1
Limiter les allocations de chômage dans le temps	1,8	2,4	0,6	3,6	0,9	1,2	0,2
Arrêter de pénaliser les automobilistes	1,2	0,8	0,2	2,4	1,7	0,7	0,2
Sortir la Belgique de l'Union européenne	0,5	0,8	0,2	0,5	0,5	0,5	1,4